

ce mot et des souvenirs que nous rappellent ces toits hideux, trop longtemps habités par des bêtes fétides et repoussantes : chez nous, comme déjà dans plusieurs porceries modèles, "l'animal incommode" ne sera plus ce que le dit aussi le proverbe : bel'animal par excellence utile : "utile des pieds à la tête."

Dans les mêmes vues, nous destinons aux Gallinacées, non-seulement d'élégantes volières déjà construites sur les dessins de M. Davioud, mais aussi une vaste basse-cour, avec un couvoir et ses annexes. Dans les volières seront, avec les ornements habituels de nos faisanderies, de brillantes espèces encore inconnues en France : on élèvera, dans la basse-cour, les principales races gallines et colombines, la Pintade, trop négligée dans le nord de la France, et cet oiseau, si magnifique dans son pays natal, dont nous avons fait le lourd, le disgracieux, mais l'utile Dindon.

De même, sur nos eaux, les élégantes Sarcelles de la Chine et de la Caroline les Bernaches indigènes et étrangères, et, entre les Cygnes blancs d'Europe et le Cygne noir d'Austrasie, le Cygne demi-blanc et demi-noir de l'Amérique du Sud, prétendant nouveau à la royauté de nos rivières et de nos lacs, auront pour commensaux, dût leur majesté s'entrouver humiliée, les hôtes plébéiens de la basse-cour : l'humble Canard que nous devons aux Romains, le lourd et musqué palmipède américain qu'une vieille erreur fait croire barbaresque, et cet oiseau auquel nous avons infligé à la fois une injure et un supplice, en méconnaissant les instincts jusqu'à le faire le type de la stupidité, et le torturant, jusqu'à ce que, malade et près de mourir, il livre à la sensualité de nos gourmets ses organes indoloris et tuméfiés. Art cruel, déjà pratiqué dans l'antiquité : il est d'invention romaine. Est-ce le prix que les Romains devaient à la libération du Capitole ?

A nos étables et à nos volières s'ajoute, dès à présent, dans nos jardins, un vaste aquarium où, comme à Londres, mais sur une plus vaste échelle, chacun pourra pénétrer dans les mystères de la vie sous marine d'êtres dont les noms mêmes sont inconnus au public. Cet aquarium aura pour complément des bassins et des appareils de pisciculture et d'hirudiculture qui mettront sous nos yeux les procédés de deux arts nouveaux, si importants, l'un pour l'alimentation de l'homme, l'autre pour la thérapeutique.

Enfin, à la classe industrielle des insectes seront attribuées des ruches et une magnanerie. La Société possède aujourd'hui, outre les races principales du Ver à soie du mûrier, des espèces indiennes et chinoises, vivant sur le Ricin, sur le Chêne et sur l'Ailante. Les donner prochainement, et pour toujours, à l'Europe et à l'Algérie, est une de nos espérances ; faire tout ce qui est en notre pouvoir pour la réaliser, est un devoir qui nous est doublement sacré, au milieu du fléau qui sévit par toute l'Europe sur l'industrie séricicole.

La Société, seulement zoologique à l'origine, s'est bientôt faite aussi botanique. Quelques parties de notre établissement seront donc consacrées à la culture des plantes économiques, industrielles et médicinales. Le reste sera un de ces jardins comme sait les faire M. Barillet. Dispensez-moi de vous le décrire à l'avance : le nom de l'auteur en dit assez : et d'ailleurs peut-on décrire, fût-on le chantre des *Jardins* et de l'*Imagination*.

Ce tapis si riant de la jeune verdure,

Cette ombre si tranquille et cette onde si pure,

Ces fleurs. ces sites, ces aspects,

dont l'art moderne sait

. parer la nature.

Non, Messieurs, des paroles, les miennes du moins, ne sauraient suffire ; et si notre Jardin était assez dépourvu de charme pour que je pusse d'ici vous le faire connaître, il serait manqué. Permettez-moi donc de n'ajouter que ces deux mots : Il va s'ouvrir ; vous jugerez.